

Un vert qui se plaît au PCS

PIERRE-OLIVIER NOBS. Candidat PCS au Conseil d'Etat, le secrétaire politique de l'ATE croit dans le système suisse et dans la collégialité. Parmi ses atouts, il fait valoir ses facultés à écouter et à convaincre.

SOPHIE ROULIN

Elections 2011
Conseil d'Etat 13 novembre

«L'agriculture et la politique ont un point commun: la monoculture ne mène à rien.» C'est ce que répond Pierre-Olivier Nobs quand on lui demande pourquoi, avec les thèmes qu'il défend, il n'est pas chez les Verts, mais au Parti chrétien-social (PCS). «Vu l'urgence de la situation, il doit y avoir des personnes qui s'occupent de l'environnement dans tous les partis.»

Avec ses préoccupations qui portent autant sur les thématiques sociales qu'environnementales, le PCS a convaincu Pierre-Olivier Nobs, même si le «c» de chrétien l'a d'abord retenu, lui qui n'est pas pratiquant. «On m'a expliqué que c'était un «c» ouvert, correspondant plutôt au mot humaniste. Nous défendons des valeurs – solidarité, équité, dignité humaine – et non une religion.» Et puis, il y avait le chef de fil fribourgeois, Hugo Fasel – qui s'est retiré depuis – pour qui il avait beaucoup d'admiration.

Une constante: la mobilité

Joaillier indépendant depuis 1991, Pierre-Olivier Nobs entre en contact avec la politique en s'impliquant en 2004 dans l'Agenda 21 de sa commune, la ville de Fribourg. Il siège dans le groupe mobilité, un sujet qui ne le quitte plus. «C'était le premier doigt dans l'engrenage. J'y ai côtoyé des personnes impliquées dans l'Association transports et environnement (ATE). Elles m'ont sollicité pour m'investir davantage.»

En 2005, Pierre-Olivier Nobs devient membre du comité de l'ATE, avant de reprendre son secrétariat politique en 2009. «Un engagement relevé en famille. Je prenais un risque en l'acceptant, puisque je devais baisser mon temps de travail. Je ne l'aurais pas fait sans que ma femme adhère à ce projet.»



Pierre-Olivier Nobs a choisi de poser à la gare de Fribourg, à côté de la rame TPF du futur RER: «Je me réjouis que le RER soit opérationnel et que les quais soient adaptés aux personnes à mobilité réduite.» MÉLANIE ROULLIER

En parallèle, Pierre-Olivier Nobs se lance dans la course pour le Législatif de la ville de Fribourg, où il siège depuis 2006. Cette même année, il compte également parmi les candidats au Conseil national. «C'était une façon d'apprendre ce qu'est une campagne. Et la première, ça déménage!»

A l'automne 2009, son parti le contacte en vue des élections au Conseil d'Etat. «J'ai pris le temps de réfléchir, de consulter mon épouse. C'est ensemble qu'on a décidé de se lancer.» Les raisons de ce oui? «Une

fonction exécutive m'intéresse. A l'ATE, en tant que secrétaire, je joue un rôle exécutif. Il faut prendre des décisions, trancher. Ce n'est pas toujours confortable. Mais je me réjouirais de remplir un tel rôle pour mon canton et travailler au sein d'un collège me conviendrait bien.»

Préserver l'équilibre

Parmi ses atouts, le secrétaire politique met en avant son sens de l'écoute, attesté par vingt ans d'expérience comme artisan au service de sa clien-

tèle. «Je sais aussi convaincre, préparer des dossiers. Et je crois aux compromis et à notre système collégial. J'y vois le meilleur moyen d'assurer que les décisions soient pérennes.»

Le candidat du PCS ne vise ni les sièges PDC ni ceux du PS, mais espère profiter du poste libéré par le départ de l'indépendant Pascal Corminboeuf. «Avec un nouveau venu du centre gauche, le Gouvernement ne serait pas très loin de la composition et de l'équilibre actuels.»

En cas d'élection, Pierre-Olivier Nobs promet de s'investir

pour développer les transports publics, pour un aménagement du territoire plus cohérent. «Et j'insisterai pour que le collège gouvernemental fasse pression pour que la centrale nucléaire de Mühleberg soit fermée le plus rapidement possible.» Pour le candidat PCS, aménagement, mobilité et énergie sont indissociables. «Notre canton l'a oublié et s'est mis dans une impasse dont on ne sortira pas avec des solutions simples.» ■

PIERRE-OLIVIER NOBS

Naissance. 1966.

Etat civil. Marié, une fille.

Domicile. Habite Fribourg depuis sa plus tendre enfance.

Formation. Bijoutier-joaillier, diplômé de l'Ecole technique de la vallée de Joux, il a travaillé chez différents artisans et chez Audemars-Piguet, avant de s'installer à son propre compte en 1991, en Basse-Ville de Fribourg.

Fonction politique. Entre au Conseil général de Fribourg en 2006 (réélu en 2011).

Autres mandats. Membre du comité fribourgeois de l'Association transports et environnement depuis 2005, il en est son secrétaire politique depuis 2009. Il fait également partie de la commission consultative pour l'aménagement du territoire et du comité antinucléaire fribourgeois.

Le jeu des huit questions

Chaque candidat a tiré au sort quatre questions sur sa sphère privée et quatre autres sur le canton de Fribourg.

Votre plus grand exploit sportif?

Le tour du Catogne en VTT, en deux jours. C'était il y a dix ans. Depuis, je n'ai plus le temps de faire autant de vélo, mais je bouge beaucoup avec mon mode de vie.

Le cadeau le plus cher que vous avez offert?

J'ai offert différents cadeaux à ma femme pour la naissance de notre fille, des créations personnelles qui valaient dans les 2000 francs.

Votre geste écologique au quotidien?

Je chauffe au bois. J'ai mon propre jardin. J'achète bio et local. Je n'ai pas de voiture, mais un abonnement à Mobility.

Qu'y a-t-il sur votre table de chevet?

Je n'en ai pas. J'aime avoir mes bouquins au pied de mon lit. En ce moment, il y en a un qui traite de la péréquation suisse. A côté de cela, il y a un réveil mécanique. Sans pile, ni onde.

Où se trouve Villarey?

Aucune idée. (Réponse: près de Montagny, dans la Broye.)

Le prix d'un billet aller Bulle-Fribourg en bus TPF sans abonnement?

Je dirais 12 francs. (Réponse: 15 fr. 40, valable 3 heures.)

La distance à vol d'oiseau entre Chiètres et Montbovon?

90 km? (Réponse: 55 km.)

Le prix au numéro de La Gruyère?

Au hasard, 2 fr. 30. (Réponse: 2 francs.)

Variations sur quatre thèmes

Quel rôle le Conseil d'Etat doit-il jouer, à vos yeux, dans l'aménagement du territoire?

Le canton doit avoir davantage de poids pour garantir la cohérence et l'efficacité de l'aménagement. Il faudrait instaurer des contraintes sur le développement de nouvelles zones, pour qu'elles soient forcement en lien avec le réseau existant de transports publics. Arrêtons de gaspiller les deniers publics en soutenant des lignes non rentables parce qu'on construit n'importe où! Par ailleurs, nous devons préserver les terres agricoles: l'agriculture de proximité est l'un des piliers essentiels de notre avenir. Pour cela, mettons en place un mécanisme qui permet de dézonner des terrains à bâtir en dédommageant les propriétaires.

Nouveau financement, pénurie de médecins, coût de la santé... la pression est forte sur le milieu hospitalier. Seriez-vous prêt à fermer des services ou des hôpitaux?

On doit voir les hôpitaux comme des services aux habitants et non comme une possibilité de faire du chiffre d'affaires. Dans ce sens, il me paraît impensable de fermer l'une des deux maternités fribourgeoises. Sortons de cette logique de «médecine business». A ce niveau-là, je pense que des négociations intercantionales peuvent permettre de faire bouger la Confédération.

L'Etat de Fribourg possède un trésor de guerre de 817 millions de francs. Qu'en feriez-vous?

J'investirais d'abord dans les transports, pour accélérer leur développement, notamment celui du RER qui doit relier tous les districts. Le financement des accueils extrascolaires me semble aussi prioritaire. Avec notre aménagement du territoire, on a attiré des habitants dans des villages où rien n'est proposé. Ensuite, je pense qu'il faudrait soutenir les fusions de communes, notamment celle du Grand-Fribourg. Elle donnerait à notre canton un centre fort et cohérent

qui permettrait de devenir davantage que le trop-plein de Berne et de Lausanne. Finalement, une revalorisation du personnel de la santé semble importante pour préserver la qualité du service à la population.

Vous avez carte blanche pour un dernier thème, quel est le sujet qui vous paraît capital?

L'énergie. C'est un des éléments capitaux pour la politique de notre canton: nous devons nous donner les moyens d'augmenter notre indépendance énergétique. Si nous entendons maintenir notre économie forte, nous devons pouvoir lui fournir l'énergie dont elle a besoin en la fabriquant sur place. Grâce aux énergies renouvelables – solaire, biomasse, microhydraulique, géothermie – mais aussi en réalisant tout le potentiel d'économies qui existe. Pour cela, il faut s'entourer de spécialistes, faire des bilans, et mettre en œuvre ce qui peut l'être. Dans ce sens, des encouragements de l'Etat sont indispensables. SR